



Jean-Baptiste Say

Influences, critiques et postérité

Études réunies par André Tiran

PARIS
ÉDITIONS CLASSIQUES GARNIER
2010

F. S. CONSTÂNCIO ET LA RÉCEPTION CRITIQUE DE J.-B. SAY AU PORTUGAL

INTRODUCTION

On considère généralement Jean-Baptiste Say comme l'auteur qui a le plus influencé la formation et l'institutionnalisation de l'économie politique au Portugal au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle. La mention des travaux de Say dans l'enseignement de l'économie politique à l'Université de Coimbra et dans les associations commerciales de Lisbonne et de Porto, ainsi que les fréquentes allusions à Say – qu'il s'agisse de louanges ou de critiques – comme figure de référence dans les débats parlementaires portant sur des thèmes économiques ou financiers : tout cela prouve clairement la profonde influence de Say sur les cercles académiques et politiques portugais¹.

Pour comprendre le contexte et la signification de son influence et ses effets à long terme, il est important de s'attarder plus particulièrement sur l'œuvre de Francisco Solano Constâncio (1777-1846), l'un des auteurs portugais de la première moitié du dix-neuvième siècle dont la production est la plus étroitement liée à celle de J.-B. Say.

Le présent chapitre évoque l'hommage rendu par Constâncio à Say, tel qu'il ressort nettement de ses articles, études et traductions publiés au début des années 1820, dans lesquels le système

¹ Sur la diffusion et l'assimilation de l'œuvre de J.-B. Say au Portugal, voir Almodovar et Brandão 2008.

de pensée de Say est passé au crible. Néanmoins, l'opinion généralement positive de Constâncio ne l'a pas empêché de réclamer une évaluation critique de certains aspects du système de pensée sociale et économique de J.-B. Say, notamment en ce qui concerne l'interprétation des conséquences négatives des crises de surproduction. Constâncio était aussi manifestement influencé par ses lectures approfondies de Malthus, Sismondi et de la littérature économique protectionniste des États-Unis, d'où il retira les principaux arguments des critiques portées à J.-B. Say et aux principes présumés universels de l'économie politique classique.

Le principal argument présenté ici consiste à dire que le dialogue critique que Constâncio entretenait avec Say fournit les caractéristiques essentielles du cadre intellectuel dans lequel la réception générale de l'œuvre de Say au Portugal doit être replacée¹.

F. S. CONSTÂNCIO : NOTICE BIOGRAPHIQUE

Francisco Solano Constâncio (1777-1846) est célèbre pour avoir traduit en français *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, de Ricardo² et *Principes d'économie politique*, de Malthus³. Les lecteurs qui connaissent le portugais et apprécient les débats théoriques et autres discussions de politique économique du début des années 1820 pourront aussi avoir remarqué que Constâncio a publié quelques articles intéressants sur la loi des débouchés de

1 Cet essai, centré sur la diffusion et la réception de l'œuvre de Say, est la suite et la mise en pratique d'une analyse plus large et d'un intérêt pour la diffusion internationale des idées économiques. Voir Cardoso 2003.

2 Constâncio F. S., (1819) (traduction), *Des Principes de l'Économie Politique et de l'Impôt* par David Ricardo, Paris : J.-P. Aillaud, vol. I et II.

3 Constâncio F. S., (1820) (traduction), *Principes d'Économie Politique Considérés sous le Rapport de leur Application Pratique*, par T. R. Malthus, traduits de l'anglais par..., Paris : J.-P. Aillaud, vol. I et II.

Say et sur les débats autour de la possibilité d'occurrence de crises de surproduction. Ces articles ont été publiés dans un journal bimensuel écrit en portugais, coédité par Constâncio et publié à Paris. Ce journal était destiné à être lu par l'élite intellectuelle portugaise dispersée dans plusieurs pays européens, bien qu'il ait également circulé au Portugal, dans les milieux académiques et politiques¹.

Étant donné l'importance de ces ouvrages et d'autres contributions aux débats d'économie politique durant la première moitié du dix-neuvième siècle, il semble utile d'offrir un bref compte rendu de la vie et de l'œuvre de Constâncio, afin d'expliquer sa connaissance et son assimilation critique des écrits de J.-B. Say².

Francisco Solano Constâncio est né à Lisbonne en juillet 1777. Son père était chirurgien et l'un des promoteurs d'un programme de développement de ressources humaines qualifiées dans le domaine médical, ce qui permit à Francisco et à six autres jeunes étudiants portugais de se rendre en Grande-Bretagne pour y étudier la médecine et la chirurgie aux frais du gouvernement portugais.

Après trois années de préparation initiale à Londres, Francisco Solano Constâncio suivit pendant 3 ans l'un des meilleurs cours de médecine européens, à l'Université d'Edimbourg. Il se forma et obtint son diplôme de médecin à l'Université de St. Andrews en 1797. Une fois terminées ses études en Écosse, il fut admis comme membre à la fois de la *Royal Medical Society* (Société Médicale Royale) et de la *Natural History Society* (Société d'Histoire Naturelle), à Edimbourg. Bien qu'il n'existe aucune preuve de la participation de Constâncio aux activités de ces deux sociétés, son adhésion comme membre témoigne de l'intérêt qu'il manifestait à l'égard des objectifs et du domaine d'intervention de ces associations scientifiques, en particulier de leur propos

1 Constâncio, 1818-1822.

2 Pour une description plus détaillée de la vie et de l'œuvre de Constâncio, voir Sousa 1979 et Cardoso 1995.

délibéré de contribuer à la diffusion et à la circulation de nouvelles connaissances scientifiques de pointe.

Constâncio voyagea dans différents pays européens et séjourna un an à Paris, avant de retourner, en 1799, à Lisbonne, où il entreprit une carrière de médecin. Un témoin de l'époque affirme que Constâncio eut assez vite du succès dans sa profession et qu'il acquit une très bonne réputation comme médecin¹. Pourtant, il mit subitement un terme à sa carrière médicale à la fin de l'année 1807. À cette époque-là, la première invasion française au Portugal était en train de se préparer, provoquant l'exil de la cour portugaise au Brésil. Étant donné ses préférences françaises déclarées, Solano Constâncio quitta le Portugal au début de l'année 1808, afin d'échapper à toute accusation d'amitié ou de collaboration avec l'armée française. En effet, il existe un nombre suffisant de preuves pour démontrer que Constâncio a joué une espèce de rôle d'agent de renseignements pour le compte du gouvernement français et de sa diplomatie. Dans ce contexte, il offrirait ses services en vue de préparer l'opinion publique portugaise à accepter les avantages politiques du projet impérial napoléonien².

L'enchaînement des événements historiques n'était, en aucun cas, favorable aux préférences politiques et diplomatiques de Constâncio. Durant la première année de son exil à Londres, il fut en mesure de fournir un rapport général négatif de la situation économique, sociale et politique du Portugal et d'établir un diagnostic sombre des principaux obstacles qui empêchaient le pays de rattraper son retard, expliquant ainsi pourquoi « les Portugais pourraient continuer à être une nation pauvre et malheureuse³ ». L'attrait de Constâncio pour l'espionnage et les services secrets

1 Balbi A., (1822), *Essai Statistique sur le Royaume de Portugal et d'Algarve*, Paris : Rey et Gravier, II, p. LXX-LXXIV.

2 Silbert A., (1950), *Autour de Francisco Solano Constâncio*, *Bulletin des Études Portugaises*, vol. XIV, p. 132-196.

3 F. S. Constâncio, (1808), On the state of Portugal during the last thirty years, in : *The Monthly Repertory of English Literature* [...], Paris : Parsons, Galiguari and Co., vol. IV, p. 213-224, p. 302-320, [réimprimés dans Constâncio 1995], p. 22.

l'amena à prendre part, en 1809, à différentes actions au nom de mouvements politiques indépendantistes dans un certain nombre de colonies espagnoles d'Amérique centrale et du Sud, apparemment sous le couvert de s'établir lui-même comme médecin dans l'un de ces pays à l'histoire récente¹.

L'échec de ses actes de conspiration fut certainement à l'origine d'un revirement dans la carrière de Constâncio pendant qu'il séjournait à Paris, entre 1810 et 1822. Au cours de cette période, Constâncio manifesta un intérêt significatif et une forte capacité à développer une activité de publicitaire et de journaliste instruit dont les centres d'intérêt gravitaient autour de deux thèmes en particulier : les affaires politiques internationales et les découvertes scientifiques.

En ce qui concerne le premier centre d'intérêt, Constâncio fonda, en 1815, un journal intitulé *O Observador Lusitano em Paris* (L'observateur portugais à Paris), dont l'objectif était de résumer l'évolution de la situation politique dans différents pays européens dans le contexte du Congrès de Vienne. Ce magazine présentait des informations commerciales, militaires et diplomatiques, en indiquant leur importance et leurs conséquences pour le Portugal. Constâncio était particulièrement préoccupé par la convergence d'intérêts entre l'Angleterre et le Portugal et s'opposait aux traités commerciaux de 1810 qui, selon lui, constituaient un frein puissant au développement de l'économie portugaise. Mais il ne parvenait pas à répondre à la vitesse avec laquelle les nouvelles arrivaient en provenance de Vienne et *O Observador* prit fin 4 mois après la publication du premier numéro. Néanmoins, en lisant les articles de Constâncio, on se rend compte que deux éléments importants de son système de pensée étaient en train de voir le jour : son animosité persistante à l'encontre de l'Angleterre et une volonté prononcée de trouver les conditions susceptibles de favoriser le développement économique national. Un troisième élément

1 Toutes les œuvres originales mentionnées dans cet article ont été réimprimées dans Constâncio 1995.

pourrait aussi être ajouté : la référence à la difficulté d'appliquer les principes généraux d'économie politique face à des problèmes économiques concrets et spécifiques. C'est le cas lorsqu'il passe en revue le petit livre de Sismondi sur l'esclavage¹ ; grâce à ce compte rendu, il montre également à quel point il est familiarisé avec les ouvrages d'un auteur qui, par la suite, jouerait un rôle très important sur le développement de ses idées économiques.

En ce qui concerne la curiosité pour les découvertes scientifiques, l'activité de publication de Constâncio s'est avérée beaucoup plus fiable et davantage vouée au succès commercial. Entre 1818 et 1822, Constâncio assura la coédition des *Anais das Ciências das Artes e das Letras* (Annales des Sciences, des Arts et des Lettres), un journal rédigé en portugais et publié à Paris. Constâncio était le plus actif des quatre éditeurs et écrivit à lui seul quarante-cinq pour cent du contenu des seize volumes d'environ 350 pages chacun.

Le journal était consacré à la diffusion des connaissances scientifiques dans un éventail de domaines, tels que : la médecine, la chimie, la physique, la botanique, l'histoire naturelle, les mathématiques et l'astronomie. L'histoire, la linguistique, la littérature, la poésie et les humanités en général étaient également abordées dans les pages de ce journal. Cependant, la principale nouveauté offerte aux lecteurs intéressés par l'acquisition de connaissances dans différentes sciences et humanités reposait sur l'importance accordée à un nouveau domaine autonome de la recherche scientifique, « cette science nouvelle appelée économie politique, sur laquelle tant de choses ont été écrites, alors qu'elle n'admet pas encore de principes certains et invariables dans la pratique² ».

Tous les articles et comptes rendus d'économie politique publiés dans les *Anais* étaient signés par Francisco Solano Constâncio.

1 F. S. Constâncio, (1815), *Compte rendu de « De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres » par J. C. L. Sismondi de Sismondi, O Observador Lusitano em Paris, ou coleção literária, crítica e comercial*, Paris : P. N. Rougeron, [réimprimés dans Constâncio 1995].

2 Constâncio, 1818-1822, p. 94.

La plupart d'entre eux s'intéressaient au débat entre Malthus et Say et à la polémique générale autour de la loi des débouchés. Je reviendrai sur ces contributions dans la prochaine section de ce chapitre.

En résumé, le principal objectif de ce journal était double : d'une part, essayer de répondre à la curiosité intellectuelle du public portugais cultivé, lequel était avide de découvrir les innovations et les avancées de la connaissance dans toute une série de domaines de la recherche scientifique ; d'autre part, satisfaire les besoins pratiques du lecteur commun, qui espérait tirer parti de l'application de la science pour résoudre ses problèmes de tous les jours. À cet égard, le rôle joué par l'économie politique était particulièrement digne de mention.

En mai 1822, deux ans après la révolution libérale survenue au Portugal et l'implantation d'un nouveau régime politique basé sur la monarchie constitutionnelle, Constâncio fut nommé ambassadeur du Portugal aux États-Unis. En raison de l'instabilité politique du nouveau régime en place au Portugal, Constâncio fut démis de ses fonctions au bout d'un an ; il quitta alors Philadelphie pour New York, où il eut à nouveau l'occasion de pratiquer la médecine et de s'intéresser aux activités des associations scientifiques américaines¹.

Cet interlude américain dans la vie de Constâncio contribua assez significativement à la formation de sa pensée économique. En effet, il lui permit d'être en contact étroit avec la littérature protectionniste des États-Unis et d'accorder une attention toute particulière aux œuvres de Benjamin Franklin, Alexander Hamilton et Mathew Carey. Comme nous le verrons dans la prochaine section, ces influences furent primordiales et leurs effets particulièrement durables sur le souci permanent de Constâncio d'inclure l'élément national dans le raisonnement économique.

1 Cf. Sousa M. L. M., (1988), *Um Ano de Diplomacia Luso-Americana : Francisco Solano Constâncio (1822-1823)*, Lisboa : Imprensa Nacional.

Constâncio retourna à Paris au milieu de l'année 1826 et y vécut jusqu'à sa mort en décembre 1846. Il reprit rapidement ses activités de journaliste éclairé et lança successivement quatre journaux différents, qui eurent tous une durée de vie éditoriale très courte. Le premier, publié en 1827, s'intitulait *Novos Anais das Ciências e das Artes* (Nouvelles Annales des Sciences et des Arts). Il était conçu comme la suite des *Anais* publiés antérieurement, mais n'avait qu'un seul éditeur : Constâncio¹. Son objectif éditorial était, à l'instar des publications précédentes, d'encourager la connaissance scientifique comme condition essentielle à la mise en valeur de la nature humaine et à la promotion du progrès social.

Il s'ensuivit un nouveau journal qui, lui aussi, ne survécut qu'un an. Publié en 1838, il avait pour titre *Armazém de Conhecimentos Úteis nas Artes e Ofícios* (Archives de Connaissances Utiles pour les Arts et les Métiers). Ici aussi, Constâncio garda une structure de publication semblable à celle des journaux précédents et divisa, ainsi, le journal en deux sections principales : la première s'adressait aux lecteurs cultivés soucieux d'être informés des nouveautés dans différents domaines scientifiques et la seconde avait pour mission de servir de « répertoire instructif », autrement dit de promouvoir la diffusion de connaissances pratiques et utiles auprès du grand public².

En 1841, Francisco Solano Constâncio se lança dans sa dernière aventure éditoriale, cette fois-ci en français et sans aucune volonté de chercher à atteindre le public portugais. Il s'agissait de l'*Esprit des Revues Anglaises* et *La Grande-Bretagne en 1840*. Le premier présentait une série de comptes rendus basés sur la traduction d'articles originalement publiés dans des journaux britanniques, tels que le *Westminster Review* et le *Edinburgh Review*, tandis que le second offrait des informations statistiques sur différents aspects

- 1 F. S. Constâncio, (1827), *Novos Anais das Ciências e das Artes*, Paris : C. Farey, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].
- 2 F. S. Constâncio, (1838), *Armazém de Conhecimentos Úteis, nas Artes e Ofícios*, Paris : J.-P. Aillaud, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].

de la vie sociale et économique de l'Angleterre, avec une mention toute particulière pour la construction du chemin de fer¹.

Tandis qu'il passait d'une publication à l'autre, Constâncio mena également une activité féconde et lucrative en tant qu'auteur de grammaires française et portugaise et auteur d'un dictionnaire critique de la langue portugaise², qui remporta un vif succès éditorial et fut réimprimé 11 fois jusqu'en 1868. Il fut également l'auteur d'une histoire complète du Brésil, publiée en 2 volumes et largement diffusée dans le monde lusophone³.

L'élargissement des centres d'intérêt intellectuel de Constâncio jusqu'aux domaines de l'histoire, de la philologie et de la linguistique ne fait que prouver davantage encore la nature polysémique de son système de pensée, le caractérisant comme quelqu'un qui accordait véritablement de l'importance non seulement à l'évaluation systématique d'idées émanant de différents contextes de discours, mais encore à la diffusion active des connaissances dans une optique d'amélioration de la société.

Le cosmopolitisme intellectuel de Constâncio était également enrichi par le vif intérêt qu'il manifestait à l'égard de l'économie

- 1 C'est en ces termes que le journal *La Grande-Bretagne en 1840* fut accueilli et acclamé par Horace Say dans le tout nouveau *Journal des Économistes* : « Ce travail met en relief les données les plus remarquables, et contient en outre de courtes observations qui font entrevoir les conséquences que l'on peut tirer des chiffres qui sont présentés ; il s'agit, dans ce petit livre, d'arithmétique politique et industrielle, mais c'est de l'arithmétique raisonnée, la seule qui convienne à des économistes [...]. Les économistes pratiques doivent faire des vœux pour que le succès de son petit livre l'encourage à publier dès les premiers mois de l'année qui va commencer, un annuaire semblable sur 1841 », (vol. 1, p. 125-127). F. S. Constâncio, (1841a), *Esprit des Revues Anglaises*. Analyse Critique des Revues Trimestrielles d'Edimbourg et de Londres, Paraissant Tous les Mois, Paris : Charpentier Libraire, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995]. F. S. Constâncio, (1841b), *La Grande-Bretagne en 1840, ou Annuaire Financier, Commercial et Statistique du Royaume-Uni*, Paris : Charpentier Libraire, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].
- 2 F. S. Constâncio, (1836), *Novo Dicionário crítico e etimológico da língua portuguesa, precedido de uma introdução gramatical*, Paris : Oficina Tipográfica de Casimir.
- 3 F. S. Constâncio, (1839), *História do Brasil, desde o seu Descobrimento por Pedro Álvares Cabral até à Abdicação do Imperador D. Pedro I*, Paris : J.-P. Aillaud, (2 vol.).

politique, un thème sur lequel il se prononça dans tous les journaux mentionnés ci-dessus. Par conséquent, il était plus que naturel qu'il retire un avantage gratifiant de son inévitable rencontre avec le travail de J.-B. Say.

CONSTÂNCIO ET SAY

Un contact personnel entre Constâncio et Say a probablement eu lieu lors de la préparation de la traduction française des *Principes* de Ricardo par Constâncio, laquelle comportait plusieurs notes rédigées par Say. La publication n'aurait pas été possible sans la collaboration entre les écrivains portugais et français, même en admettant que cette collaboration ait été organisée par l'éditeur J.-P. Aillaud. Cependant, il n'existe aucune trace de correspondance entre eux et Say n'a jamais mentionné Constâncio dans ses écrits. La présomption selon laquelle il existait une relation d'amitié entre eux est prouvée par Constâncio lui-même lorsqu'il se réfère explicitement à Say comme son « estimable et savant ami », dans l'avant-propos à la traduction française des *Principes* de Malthus¹. Quelques années plus tard, en faisant la critique d'un livre de Louis Say – le frère de Jean-Baptiste –, Constâncio nous dit : « J'étais un ami de J.-B. Say et j'ai toujours eu la plus haute estime pour son caractère, son raisonnement et son patriotisme² ».

Cette relation apparemment affable peut sans doute expliquer pourquoi il semble avoir été aussi difficile à Constâncio de se débarrasser du cadre théorique de Say, qu'il saluait en tant que construction intellectuelle, mais qu'il ne pouvait pas entièrement

- 1 F. S. Constâncio, (1820), *Reflexões acerca de algumas questões relativas à economia política, e sobre a obra recente de M. Malthus, Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. X, Part. I, p. 72-88, [réimprimés dans Constâncio 1995], trad. 1820, II.
- 2 F. S. Constâncio, (1838), *Armazém de Conhecimentos Úteis, nas Artes e Offícios*, Paris : J.-P. Aillaud, p. 283, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].

accepter. Il est vrai que les articles publiés dans les *Anais*, faisant référence aux lettres de Say à Malthus, consiste essentiellement à critiquer les enseignements sociaux et politiques de Malthus – notamment en ce qui concerne les implications sociales de la doctrine de la population – et, par conséquent, à appuyer les idées et les motivations de Say. Cependant, lorsqu'il discute la signification théorique de la loi des débouchés, Constâncio ne peut pas oublier l'appel des réalités économiques qui, de son point de vue, remet en question tant la beauté des principes abstraits que la crédibilité de leur application pratique¹.

Les raisons de cette distanciation implicite à l'égard du cadre théorique de Say peuvent être trouvées dans le tout premier article portant sur des questions d'économie politique. Dans cet article, tandis qu'il s'intéresse à la discussion sur les problèmes du commerce des esclaves dans l'œuvre de Sismondi, Constâncio affirme que « les principes généraux de l'économie politique, bien qu'ils soient admis par la majeure partie des auteurs modernes, ne me semblent pas démontrés et je suis davantage convaincu qu'ils sont susceptibles de nombreuses exceptions et modifications² ». En quoi consistent les « exceptions et modifications » auxquelles se réfère Constâncio ?

Tout d'abord, il y a le refus de valider le principe du laisser-faire appliqué au commerce international, en vue d'atteindre un certain degré de développement économique interne. Selon Constâncio, la protection est nécessaire, non pas comme une fin en soi, mais plutôt comme un moyen, limité dans le temps, de stimuler le développement économique au niveau national.

- 1 La contribution de F. S. Constâncio à la discussion sur la loi des débouchés et sa position à l'égard du débat Say-Malthus-Sismondi sur la surproduction sont discutées dans Cardoso 1999. Ce thème a fait l'objet d'une grande diversité d'approches et occupe une place importante dans l'historiographie de la pensée économique. Les lecteurs moins familiarisés avec ce thème devraient commencer par lire Skinner 1967 et Baumol 1977. Voir aussi Potier et Tiran 2003, section II.
- 2 F. S. Constâncio, (1815), *Compte rendu de « De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres » par J. C. L. Simonde de Sismondi, O Observador Lusitano em Paris, ou coleção literária, crítica e comercial*, Paris : P. N. Rougeron, p. 65, [réimprimés dans Constâncio 1995].

Aussi longtemps que le contraire ne me sera pas prouvé, je soutiendrai fermement qu'il est préférable de produire avec plus de dépense et moins de profit, chacun dans son propre pays, les denrées et marchandises nécessaires à la consommation, plutôt que de devenir une nation dépendante des autres, lorsqu'il existe l'espoir bien fondé de pouvoir, avec le temps, grâce au progrès des arts et à une économie stricte, baisser les prix des biens qui, bien entendu, au début, ne peuvent pas être aussi parfaits, ni aussi bon marché, qu'ils ne le deviendront par la suite, sous l'effet à fois de l'expérience et de la rivalité entre les établissements qui vont progressivement être créés¹.

Un autre genre d'« exceptions et modifications » avancé par Constâncio concerne le besoin de trouver une solution aux inégalités sociales suscitées par un système économique dans lequel :

Les salaires journaliers des travailleurs et des officiers employés dans les usines sont inférieurs à ce que demande le prix des biens de première nécessité. Cela est dû à l'avidité des grands propriétaires, qui obtiennent ainsi des gains considérables au détriment de la santé et de la vie des malheureux instruments de leur prospérité, dont le destin est bien pire que celui des nègres des colonies².

Cela nous amène à penser que la réfutation de certains principes défendus par les économistes politiques était enracinée dans les écrits de Constâncio bien avant que celui-ci ne développe une approche critique de l'œuvre de Say. Il ressort également que la complicité personnelle entre les deux auteurs n'a pas permis à Constâncio d'exprimer une opposition formelle dans les articles où il aborde de plus près les controverses entre Malthus et Say, même lorsqu'il déclare que : « Toutes ces propositions [loi des débouchés] sont vraies, lorsque considérées dans leur généralité ;

1 F. S. Constâncio, (1815), *Compte rendu de « De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres » par J. C. L. Simonde de Sismondi, O Observador Lusitano em Paris, ou coleção literária, crítica e comercial*, Paris : P. N. Rougeron, [réimprimés dans Constâncio 1995], p. 71.

2 *Ibid.*, p. 72.

mais, lorsqu'il s'agit de les appliquer en termes pratiques, nous admettons immédiatement le besoin de les modifier¹ ».

Toutefois, on peut également avancer que la vraie raison pour laquelle Constâncio évitait de se distancier explicitement du travail de Say dans le domaine de l'économie politique était que Say lui-même réservait une appréciation positive aux notions de bien public et d'intérêt public, de même qu'une évaluation négative de la poursuite égoïste de l'utilité individuelle, et ces deux arguments représentaient d'importants éléments constitutifs du raisonnement de Constâncio².

Dans d'autres articles publiés dans les *Anais*, Constâncio ne laisse aucun doute sur ce qu'il estimait erroné dans l'économie politique dominante de l'époque et qui pouvait se résumer comme l'ignorance et le rejet des particularités des réalités économiques nationales. C'est précisément ce qui explique le besoin d'« exceptions et modifications » par rapport aux principes fondamentaux de la science de l'économie politique. Lorsqu'il ne mentionnait pas directement Say, Constâncio pouvait laisser libre cours à ses arguments. C'est le cas de deux critiques de livres portugais écrits par Acúrsio das Neves et Maximino Dulac, qui servirent de prétexte pour attaquer les principes de laisser faire et pour appuyer l'intervention de l'État et la protection des industries naissantes.

La même ligne de pensée est expliquée dans une longue critique du travail de Chaptal sur l'industrie française, dans laquelle Constâncio affirme que :

1 F. S. Constâncio, (1821), *Letras à M. Malthus, etc. ou Cartas a M. Malthus sobre diversos assuntos de economia política, e particularmente, sobre as causas da estagnação do comércio. Por J.-B. Say etc.*, Paris, 1820, *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. XII, Part. I, p. 28-51, [réimprimés dans Constâncio 1995], p. 205.

2 Voir Whatmore 2000, pour une interprétation de l'économie politique selon Say à la lumière de son engagement pour l'idéologie républicaine et les valeurs d'égalité, en vue de construire une société dénuée de rangs hiérarchiques. Constâncio était également en faveur de la création de ce type de société républicaine commerciale dans laquelle frugalité et industrie allaient de pair avec une répartition équilibrée de la richesse.

En ce qui concerne les douanes, il n'existe pas de principes généraux et toutes les dispositions doivent être prises en fonction de l'état comparatif de l'industrie, des besoins des consommateurs, des circonstances particulières caractérisant chacune des nations, du degré de prospérité atteint par leurs établissements manufacturiers et de la probabilité de leur progrès futur¹.

La principale affirmation de Constâncio, telle qu'elle apparaît dans plusieurs comptes rendus publiés dans les *Anais* entre 1818 et 1822, est que la protection est une mesure nécessaire – bien que de nature instrumentale et temporaire – pour permettre à un pays moins développé d'atteindre le niveau de richesse et de prospérité essentiel à l'établissement de relations commerciales ouvertes avec ses partenaires. Le libre-échange ne peut être nuisible à une nation qui souhaite une économie ouverte. Le libre-échange est la conséquence nécessaire d'un processus réussi de consolidation des piliers de l'économie nationale.

Constâncio exhorte à prendre en compte la nature différenciée des réalités nationales et c'est là une caractéristique permanente de sa critique des principes abstraits de l'économie politique. L'auteur n'était pas motivé par l'approche nationaliste, pas plus qu'il n'était désireux de faire valoir des principes conceptuels d'identité nationale. Cependant, il cherchait à mettre en lumière l'existence d'une interaction évidente entre les idées liées au fonctionnement de la vie économique et la nature elle-même des institutions et des dispositifs sociaux qui déterminent les réalités nationales et leur caractère distinctif. En d'autres termes, il ne pouvait pas ignorer l'environnement spécifique auquel pouvaient s'appliquer les assomptions et principes généraux concernant l'interprétation des phénomènes économiques et la mise en place des politiques économiques². Le leitmotiv constant de Constâncio

1 F. S. Constâncio, (1819), Compte rendu de «De l'industrie française par M. Le Comte Chaptal», *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. V, Part. I, p. 116-137, [réimprimés dans Constâncio 1995], p. 144.

2 Pour une approche générale du rôle des contextes intellectuel et culturel dans la formulation de principes et politiques économiques, illustrée par des exemples provenant de différentes réalités nationales, voir Albertone et Masoero, 1994.

consistait, selon ses propres termes, à « vérifier la véracité des principes d'économie politique et connaître les modifications que la mise en pratique de ceux-ci exige dans chaque pays¹ ».

Cela ne signifie pas que Constâncio était en désaccord avec les approches théoriques de l'économie politique². Ses traductions en français des œuvres de Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, et de Malthus, *Principes d'économie politique*, ainsi que ses articles sur le débat Malthus-Say autour de la *loi des débouchés*, fournissent de solides preuves de son énorme intérêt et sa profonde connaissance des outils théoriques de la science à laquelle il s'intéressait. Cependant, c'est précisément son activité comme traducteur et critique qui permit à Constâncio de développer une nouvelle prise de conscience des limites à l'application des principes abstraits généraux de l'économie politique. Ainsi, la position méthodologique de Constâncio sur les limitations du discours scientifique pourrait même être validée par son acceptation des considérations de Malthus sur le rayon d'action et les défauts de l'économie politique :

Il [Malthus] a pour objectif de montrer que ceux qui veulent mettre en pratique les préceptes de cette science ne devraient jamais adopter de règles générales sans consulter l'expérience pertinente, de même qu'ils ne devraient pas appliquer ces règles sans prendre en considération

1 F. S. Constâncio, (1819), Compte rendu de «De l'industrie française par M. Le Comte Chaptal», *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. V, Part. I, p. 116-137, [réimprimés dans Constâncio 1995], p. 106.

2 Dans le domaine des sciences, l'approche de Constâncio était clairement influencée par les procédures empiriques et sensualistes concernant le rôle de l'expérience et de l'observation dans la formation du savoir. À cet égard, il convient également de mettre l'accent sur la manière dont il accueillit les contributions de William Whewell et d'Auguste Comte sur le raisonnement inductif et le positivisme (Constâncio, 1841). En ce qui concerne l'étude des phénomènes économiques, Constâncio se montrait particulièrement prudent quant au rassemblement des données et à l'utilisation de l'information statistique, n'hésitant pas à affirmer que : «La logique des chiffres est irrésistible ; quand on sait les interroger, on peut facilement en déduire l'état progressif ou déclinant d'une nation, mesurer ses ressources pendant la paix et calculer ses chances de succès et les risques qui menacent sa puissance et son commerce en cas de guerre» (Constâncio, 1841, p. 385).

les circonstances particulières du cas à l'étude. Toute son œuvre tend à prouver que l'économie politique est une science de proportions et qu'elle ne renferme pas de vérités pratiques absolues¹.

CONSTÂNCIO, LES PROTECTIONNISTES AMÉRICAINS ET SISMONDI

L'éloignement progressif de Francisco Solano Constâncio par rapport aux principes abstraits et présumés universels de l'économie politique et, partant, la prise en compte de l'économie politique en tant que « science des proportions » furent considérablement renforcés pendant son séjour aux États-Unis, entre 1823 et 1826. En fait, le contact étroit avec la littérature économique américaine de cette période – ainsi que la possibilité de suivre les débats de politique économique sur le système tarifaire, les mesures d'encouragement et de protection de l'industrie, les impôts et contributions, la dette publique et le développement économique – a joué un effet tonique essentiel pour stimuler la vision de Constâncio sur les instruments et les mesures que le gouvernement devrait employer pour promouvoir la progrès de la nation.

Constâncio rendit hommage et salua l'héritage intellectuel transmis par Franklin, Hamilton et Carey, notamment dans les articles qu'il publia une fois rentré en Europe. Dans l'un de ces articles, portant sur le thème de la balance commerciale, Constâncio présente de longues citations de mercantilistes portugais du début du dix-huitième siècle et, en même temps, de Mathew Carey – l'un des champions du protectionnisme américain dans les années 1820 et 1830 –, établissant ainsi un lien et une convergence

1 F. S. Constâncio, (1820), *Reflexões acerca de algumas questões relativas à economia política, e sobre a obra recente de M. Malhus, Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. X, Part. I, p. 72-88, [réimprimés dans Constâncio 1995], p. 152.

d'opinions en ce qui concerne le besoin de protéger les industries naissantes et la nécessité de considérer tous les secteurs de l'économie comme objet de la sage mission du législateur éclairé. Pour Constâncio, il importait de mettre en œuvre des politiques économiques capables de contribuer au développement d'une économie nationale. Dans cette optique, n'importe quel auteur pouvait être cité, pourvu que le lecteur se voie offrir de bonnes raisons d'admettre que la protection était un puissant moyen de servir les intérêts de tous les membres de la communauté.

La reconstitution historique de ces influences dans la pensée de Constâncio permet de mettre en évidence une similitude intéressante entre l'auteur portugais et Friedrich List, qui joua incontestablement un rôle majeur en tant que critique de la nature cosmopolite de l'économie politique classique et partisan inconditionnel d'un système national d'économie politique. List lui-même passa quelques années de sa vie en territoire américain, entre 1825 et 1832¹. Outre la similitude du séjour, il faut ajouter que les deux auteurs se montrèrent explicitement redevables à la littérature protectionniste américaine pour sa participation à la construction de leur système de pensée, notamment en ce qui concerne la définition d'arguments en faveur de la protection industrielle. Alors que le travail de List connut une vaste diffusion et influence dans de nombreux cercles européens, il ne fait aucun doute que Constâncio fut le premier à attirer l'attention sur des questions qui feraient, ensuite, de List une figure centrale dans l'évaluation critique des défauts de l'économie politique classique.

Outre la question nationale et la panacée protectionniste qui va de pair, une autre raison importante du malaise ressenti par Constâncio vis-à-vis du concept d'économie politique tel que défini par J.-B. Say était le manque d'attention accordée

1 Sur l'importance du séjour de List aux États-Unis pour la formation de sa pensée économique – ce qui contredit l'idée selon laquelle ses principales influences étaient françaises (Chaptal) et allemandes (Müller) – voir Tribe, 1995, p. 32-65.

aux conséquences sociales de la croissance économique¹. Ces questions étaient déjà présentes dans les écrits de Constâncio remontant au début de l'année 1815, comme cela a été mentionné précédemment. Et si le renforcement des arguments nationalistes et protectionnistes est surtout dû au contact avec la littérature économique américaine, la prise de conscience sociale accrue de Constâncio et sa préoccupation à l'égard des questions de justice sociale, d'inégalité et de déséquilibre social trouvent leur origine dans ses lectures de Sismondi.

La première analyse en profondeur des *Nouveaux principes d'économie politique*, de Sismondi, fut publiée par Constâncio dans les *Novos Anais*, peu après son retour des États-Unis². Dans cet article, Constâncio tend définitivement vers une évaluation sismondienne de la loi des débouchés de J.-B. Say et partage la critique de Sismondi à l'égard du système de propriété et d'organisation sociale à l'intérieur d'une économie capitaliste. Cependant, c'est à partir de 1838 que Constâncio adopte une approche plus radicalisée des problèmes sociaux provoqués par la concentration de propriété et de richesse, ainsi que par les systèmes erronés et injustes de répartition et d'impôt³. Il est particulièrement sévère à l'égard du fonctionnement des institutions et du système

- 1 Sur l'élément politique dans le travail de Say, notamment en ce qui concerne l'acceptation de la doctrine du libre-échange, voir Steiner 1999. Comme cela a été suggéré dans la section précédente, cette analyse n'exclut pas une lecture différente des premiers écrits de Say – en particulier *Olbie* (1800) et la 1^{re} édition du *Traité d'économie politique* (1803) –, lesquels renferment de solides arguments en faveur de l'autosuffisance nationale ; l'accent y est particulièrement mis sur le rôle des marchés domestiques ouverts en tant que fondement stable de la prospérité publique. À ce sujet, voir Sonenscher, 2007, p. 334-348, et, plus spécifiquement, Whatmore, 2000. Voir aussi Le Van-Lemesle, 1994 et Todd, 2004.
- 2 F. S. Constâncio, (1827), *Novos Anais das Ciências e das Artes*, Paris : C. Farey, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].
- 3 Pour plus de détails sur la phase sismondienne de Constâncio, voir Cardoso, 1999, p. 483-488. Sismondi avait lui-même connu une « conversion » semblable et était passé d'une vision initiale smithienne orthodoxe à une évaluation critique des principes d'économie politique. Sur ce thème, voir Gislain, 1998.

de gouvernement britanniques, allant même jusqu'à porter de dures accusations contre les dirigeants politiques qui dictent des lois contraires aux intérêts de la population. Les préjugés anglophobes bien connus de Constâncio trouvèrent un terrain fertile pour prospérer dans le milieu journalistique français du début des années 1840.

Constâncio fut même capable d'aller plus loin que Sismondi et Robert Owen – autre auteur mentionné par Constâncio –, en manifestant une désillusion totale à l'égard de la misère grandissante des classes ouvrières dans une société capitaliste. Et l'on ne peut s'empêcher de noter un certain « vent socialiste » dans l'air, sept ans avant la publication du *Manifeste communiste* de K. Marx et F. Engels, lorsqu'on lit attentivement la citation suivante, laquelle offre un bon résumé de l'approche de Constâncio sur la question sociale au début des années 1840 :

Nous nous arrêtons un moment sur cet important aveu, qui met dans le plus grand jour le vice fondamental du système de production manufacturière rapidement progressive et excité par des moyens extraordinaires. Si la production s'arrête, faute de débouchés suffisants, la richesse nationale est en souffrance, les entrepreneurs et les capitalistes éprouvent de grandes pertes et les ouvriers, faute d'emploi, sont réduits à la mendicité. Si au contraire, un élan subit et rapide est donné aux manufactures, tout le profit est pour les riches et le malheureux ouvrier n'y a point de part. C'est ce système, entièrement contraire aux intérêts des instruments intelligents de la production, qui doit infailliblement conduire à la ruine des exploiters des classes laborieuses. Il est impossible qu'un peuple, qui s'éclaire chaque jour davantage sur ses droits et sur les vices de l'organisation actuelle anti-sociale, consente à travailler pour enrichir ses oppresseurs, résigné à ne jamais sortir d'une condition plus misérable et plus précaire que celle des nègres esclaves¹.

- 1 F. S. Constâncio, (1841a), *Esprit des Revues Anglaises*. Analyse Critique des Revues Trimestrielles d'Edimbourg et de Londres, Paraissant Tous les Mois, Paris : Charpentier Libraire, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995]. p. 339-340.

CONCLUSION

Au moment où Francisco Solano Constâncio écrivait ce manifeste, lors de sa dernière tentative éditoriale publiée à Paris, les étudiants de la Faculté de droit de l'Université de Coimbra lisaient les principes et les notes d'économie politique dans l'optique de J.-B. Say et H. Storch, traduits ou adaptés par des érudits portugais en vue d'être enseignés. Simultanément, au sein de l'hémicycle, les députés étaient engagés dans des débats passionnés sur les mérites et les défauts du libre-échange et du protectionnisme, citant J.-B. Say et d'autres économistes politiques dans le seul but de défendre et de donner un fondement aux arguments présentés et contestés¹. Il existait la ferme conviction que l'économie politique possédait des capacités intrinsèques nécessaires pour éduquer les populations et pour expliquer comment promouvoir à la fois l'individualisme constructif et une société plus égalitaire².

Cependant, quelques années plus tard, l'utilisation des connaissances fournies par l'économie politique fera l'objet de vigilance de la part de ceux qui l'avaient étudiée à l'Université de Coimbra ou qui s'étaient engagés dans des débats publics et étaient désormais plus familiarisés avec ses mérites et ses limitations. Ainsi, en 1850, un membre du Parlement, qui avait été l'un des premiers professeurs d'économie politique dans le cadre d'un cours organisé par l'Association commerciale de Porto au milieu des années 1830, Agostinho Albano da Silveira Pinto, n'avait aucun problème à défendre en ces termes, devant l'assemblée parlementaire, ses propres convictions sur la science de l'économie politique :

- 1 L'utilisation du travail de Say dans le contexte de la révolution libérale portugaise n'est pas seulement due à des motivations pédagogiques, mais aussi, et surtout, à l'expérience idéologique que Say pouvait apporter.
- 2 Sur la pertinence du travail de Say et son rôle dans la construction des sociétés républicaines modernes, voir Steiner, 1996 et Whatmore, 2004.

Monsieur le Président, l'économie politique est une science pourvue de principes absolus et indiscutables, mais l'application de ces principes varie en fonction des circonstances du temps et du lieu. Si c'est dans ce sens que les honorables députés ont utilisé ces expressions, je suis d'accord avec eux ; mais si le sens qu'ils ont voulu leur attribuer est autre, s'ils veulent considérer cette science comme un simple patchwork, je ne puis être d'accord avec eux. Monsieur le Président, le libre-échange total est le principe naturel, et l'ordre naturel des choses, mais l'ordre naturel des choses est subordonné à des circonstances telles que celui-ci ne peut éviter d'être fréquemment vu et considéré comme essentiel. Si nous devons appliquer la liberté absolue à notre industrie moderne, à l'heure actuelle, ce pays, qui jouit d'une certaine prospérité, tomberait dans un état de ruine en ce qui concerne cette même industrie¹.

Dans ce discours parlementaire, nous pouvons relever les mêmes « exceptions et modifications » qui avaient été avancées par Francisco Solano Constâncio en 1815. Le refus d'accepter des principes généraux sans vérifier plus loin leur pertinence pratique est, une fois encore, un avertissement préalable quant à l'utilisation de l'économie politique faite par les hommes politiques et les décisionnaires, notamment lorsqu'ils traitent des questions d'économie politique.

La vision de Constâncio était partagée par de nombreux autres économistes portugais du dix-neuvième siècle formés dans l'optique des principes économiques tels qu'ils ressortaient des livres de J.-B. Say. Avec son exemple, Constâncio a, très tôt, annoncé et prévu en quoi consisterait le parcours typique d'une personne érudite dans les méandres de l'économie politique au Portugal tout au long du dix-neuvième siècle : la haute considération et le grand respect manifestés initialement pour des auteurs comme Smith, Ricardo, Malthus et, surtout, Say, n'ont pas empêché que se produise, tôt ou tard, la formation d'une position critique sur l'utilité de l'économie politique dans des conditions historiques différentes. Une telle attitude critique

1 *Diário da Câmara de Deputados*, 7 mai 1850.

signifiait le triomphe d'une approche pragmatique de l'économie politique : les considérations théoriques pouvaient être mises de côté lorsqu'il s'avérait nécessaire d'élaborer des politiques capables d'influencer le développement de différents secteurs de l'économie. C'est précisément cette direction que les praticiens de l'économie politique portugais ont prise, emboîtant ainsi le pas à Francisco Solano Constâncio.

José Luís CARDOSO¹
ICS, université de Lisbonne

¹ jcardoso@ics.ul.pt

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTONE, M. et MASOERO, A., (éd.), (1994), *Political Economy and National Realities*, Torino : Fondazione Luigi Einaudi.
- ALMODOVAR, A. et de FÁTIMA BRANDÃO, M., (2008), *L'influence de J.-B. Say sur la pensée économique portugaise au cours du dix-neuvième siècle* (à paraître prochainement).
- BALBI, A., (1822), *Essai Statistique sur le Royaume de Portugal et d'Algarve*, Paris : Rey et Gravier.
- BAUMOL, W. J., (1977), « Say's (at least) eight laws, or what Say and James Mill may really have meant », *Economica*, n° 44, May, p. 145-162.
- CARDOSO, J. L., (1995), *Introdução a F. S. Constâncio*.
- CARDOSO, J. L., (1999), « The Road to Heterodoxy : F. S. Constâncio and the Critical Acceptance of Classical Political Economy », *History of Political Economy*, vol. 31, n° 3, p. 473-492.
- CARDOSO, J. L., (2003), « The international diffusion of economic thought », in : Warren Samuels, Jeff Biddle et John Davis, (eds.), *A Companion to the History of Economic Thought*, Oxford and New York : Blackwell, p. 622-633.
- CONSTÂNCIO, F. S., (1995), *Leituras e Ensaios de Economia Política*, Lisboa : Banco de Portugal (série de classiques économiques portugais, édités avec une préface de J. L. Cardoso).
- CONSTÂNCIO, F. S., (1819) (traduction), *Des Principes de l'Économie Politique et de l'Impôt par David Ricardo*, Paris : J.-P. Aillaud, vol. I et II.
- CONSTÂNCIO, F. S., (1820) (traduction), *Principes d'Économie Politique Considérés sous le Rapport de leur Application Pratique, par T. R. Malthus*, traduits de l'anglais par..., Paris : J.-P. Aillaud, vol. I et II.
- CONSTÂNCIO, F. S., (1808), On the state of Portugal during the last thirty years, in : *The Monthly Repertory of English Literature (...)*, Paris : Parsons, Galiguari and Co., vol. IV, p. 213-224, p. 302-320 [réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1815), *Compte rendu de « De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres » par J. C. L. Simonde de Sismondi*, *O Observador Lusitano em Paris, ou coleção literária, crítica e comercial*, Paris : P. N. Rougeron [réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1818-1822), *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. I to XVI, Paris : A. Bobée.
- CONSTÂNCIO, F. S., (1819), *Compte rendu de « De l'industrie française par M. Le Comte Chaptal »*, *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. V, Part. I, p. 116-137, [réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1820), *Reflexões acerca de algumas questões relativas à economia política, e sobre a obra recente de M. Malthus*, *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. X, Part. I, p. 72-88, [réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1821), *Lettres à M. Malthus, etc., ou Cartas a M. Malthus sobre diversos assuntos de economia política, e particularmente, sobre as causas da estagnação do comércio. Por J.-B. Say, etc.*, Paris, 1820, *Anais das Ciências, das Artes e das Letras*, vol. XII, Part. I, p. 28-51, [réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1827), *Novos Anais das Ciências e das Artes*, Paris : C. Farey, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].

- CONSTÂNCIO, F. S., (1836), *Novo Dicionário crítico e etimológico da língua portuguesa, precedido de uma introdução gramatical*, Paris : Oficina Tipográfica de Casimir.
- CONSTÂNCIO, F. S., (1838), *Armazém de Conhecimentos Úteis, nas Artes e Ofícios*, Paris : J.-P. Aillaud, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1839), *História do Brasil, desde o seu Descobrimento por Pedro Álvares Cabral até à Abdicação do Imperador D. Pedro I*, Paris : J.-P. Aillaud, (2 vol.).
- CONSTÂNCIO, F. S., (1841a), *Esprit des Revues Anglaises*. Analyse Critique des Revues Trimestrielles d'Edimbourg et de Londres, Paraissant Tous les Mois, Paris : Charpentier Libraire, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].
- CONSTÂNCIO, F. S., (1841b), *La Grande-Bretagne en 1840, ou Annuaire Financier, Commercial et Statistique du Royaume-Uni*, Paris : Charpentier Libraire, [partiellement réimprimés dans Constâncio 1995].
- GISLAIN, J.-J., (1998), « Sisonidi and the evolution of economic institutions », in : G. Faccarello, (ed.), *Studies in the History of French Political Economy, From Bodin to Walras*, London and New York : Routledge, p. 229-253.
- LE VAN-LEMESLE, L., (1994), « The reception of political economy in nineteenth-century France », in : M. Albertone et A. Masoero, (eds.), *Political Economy and National Realities*, Torino : Fondazione Luigi Einaudi, p. 219-231.
- POTIER, J.-P. et TIRAN, A., (éd.), (2003), *Jean-Baptiste Say. Nouveaux Regards sur son Œuvre*, Paris : Economica.
- SILBERT, A., (1950), Autour de Francisco Solano Constâncio, *Bulletin des Études Portugaises*, vol. XIV, p. 132-196.
- SKINNER, A. S., (1967), « Say's Law : Origins and Content », *Economica*, vol. 34, May, p. 153-166.
- SONENSCHER, M., (2007), *Before the Deluge. Public Debt, Inequality, and the Intellectual Origins of the French Revolution*, Princeton and Oxford : Princeton University Press.
- SOUSA, M. L. M., (1979), *Solano Constâncio. Portugal e o Mundo nos Primeiros Décénios do Século XIX*, Lisboa : Arcádia.
- SOUSA, M. L. M., (1988), *Um Ano de Diplomacia Luso-Americana : Francisco Solano Constâncio (1822-1823)*, Lisboa : Imprensa Nacional.
- STEINER, P., (1996), « L'économie politique comme science de la modernité. Introduction à J.-B. Say », *Cours d'Économie Politique et Autres Essais*, Paris : GF-Flammarion, p. 9-46.
- STEINER, P., (1999), « Jean-Baptiste Say : the entrepreneur, the free trade doctrine and the theory of income distribution », in : G. Faccarello, (ed.), *Studies in the History of French Political Economy, From Bodin to Walras*, London and New York : Routledge, p. 196-228.
- TODD, F.-D., (2004), « Before free trade : commercial discourse and politics in early nineteenth-century France », in : M. Daunton et F. Trentmann, (eds.), *Worlds of Political Economy. Knowledge and Power in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Basingstoke and New York : Palgrave Macmillan, p. 47-68.
- TRIBE, K., (1995), *Strategies of Economic Order. German Economic Discourse, 1750-1950*, Cambridge : Cambridge University Press.
- WHATMORE, R., (2000), *Republicanism and the French Revolution. An Intellectual History of Jean-Baptiste Say's Political Economy*, Oxford : Oxford University Press.
- WHATMORE, R., (2004), « The politics of political economy in France from Rousseau to Constant », in : M. Bevir et F. Trentmann, (eds.), *Markets in Historical Contexts. Ideas and Politics in the Modern World*, Cambridge and New York : Cambridge University Press, p. 46-69.